



NOUVELLES CHEVALERESQUES

Groupe G : 5°4-5°6
MME BORDES



Sommaire

- 1- « Le monstre et le chevalier » de Marie**
- 2- « Christian contre le Seigneur Pierre » d'Alice**
- 3- « Edouard et le monstre qui renaissait de ses cendres » d'Anaïs**
- 4- « Arnaud à la quête de sa dame » d'Alix**
- 5-« Le chevalier face à la forêt magique » d'Ila**
- 6- « Le roi qui sauva un peuple » d'Octave**
- 7- « Le Graal ou la mort » de Paul**
- 8- « Jeanne et le chevalier félon » de Thaïs**
- 9- « L'aventure du jeune chevalier » de Virgile**
- 10- « Thibaut à la conquête de la princesse » de Camille**
- 11- « Henri et le chevalier félon » de Titouan**
- 12- « Un roi contre un traître » d'André**
- 13- « Le chevalier Pierre » d'Adam**
- 14- Nouvelle d'Elouan**
- 15-Nouvelle de Valentin**
- 16-Nouvelle de Suzanne**

LE MONSTRE ET LE CHEVALIER

de Marie LAGUNEGRAND

Un jour, alors tout semblait aller bien, un oiseau pourfendit le ciel. Il avait, accroché à la patte, une missive portant le sceau du roi, et la mention « urgence ». Cette lettre était envoyée au chevalier Léo. Il était jeune, mais il possédait déjà de nombreuses qualités : il était intrépide, courageux, loyal et généreux. Il disposait d'une fierté à toute épreuve : son honneur était vital, surtout pour un jeune chevalier comme lui. Ses qualités et son sens de l'honneur lui avaient permis de passer du rang de valet à celui de chevalier.

Léo possédait un physique aussi beau que son âme était pure. Il maniait l'épée, son arme de prédilection, comme s'il avait une cinquantaine d'années d'expérience derrière lui. Il avait le visage en permanence teinté d'innocence, due à son âge : il avait à peine vingt ans. Ses yeux étaient bruns, teintés de reflets verts et de l'étincelle de celui qui a quelque chose à accomplir. Ses cheveux étaient en permanence ébouriffés, et complètement noirs. Ses joues étaient creusées par des fossettes lorsqu'il souriait, et il avait le teint légèrement bronzé, dû à ses missions incessantes. Il portait en général des vêtements simples, mais arborait avec fierté l'uniforme du chevalier lors des missions. Son équipement était composé d'une cotte de maille, d'un heaume, indispensable pour une tête brûlée comme lui, d'un écu, d'une épée, et d'une lance pour les joutes, bien qu'il ne s'en serve que rarement. Le chevalier, grâce à son air naïf et gentil et son efficacité redoutable, avait rapidement réussi à gagner la sympathie de ses collègues.

Après avoir lu la missive du roi, qui ordonnait de se rendre au château royal en urgence, Léo enfourcha rapidement son cheval, et se mit en route. En chemin, il croisa un enfant, allongé sur la route, l'air inconscient. Le chevalier descendit de son cheval, et s'approcha de l'enfant pour s'assurer que tout allait bien. Dès que Léo arriva près de l'enfant, ce dernier se leva brusquement et tira la langue au chevalier.

Derrière le chevalier, un autre enfant se tenait debout et riait, d'un rire angélique et enfantin. Léo se demanda si ce rire était bien sincère, puis remonta sur son cheval sans prêter plus d'attention à ce détail. Le chevalier finit par arriver au château, se demandant pourquoi il avait été missionné.

De l'extérieur, le château était très imposant : les douves étaient larges, empêchant les visiteurs indésirables d'entrer dans le château. Les remparts étaient parfaitement taillés. La tour d'angle était imposante, mais ne rivalisait pas avec la hauteur du donjon. Léo s'avança pour aller voir les gardes.

Alors que Léo avançait, les gardes lui barrèrent la route. Léo expliqua :

« J'ai été convié ici par le roi.

- Avez-vous votre invitation ? demanda le garde.

-Oui, répondit Léo, je vous la donne tout de suite. »

Le chevalier fouilla dans ses poches, mais ne trouva rien ; l'un des enfants qu'il avait croisés, la lui avait sûrement volée.

« Je ne la trouve pas, expliqua Léo.

- J'espère que vous comprendrez donc que l'accès au château vous soit interdit. »

Léo chercha désespérément des yeux un moyen d'entrer, mais il ne trouva rien : de plus, il était hors de question d'attaquer ses collègues. Alors qu'il allait retourner sur ses pas, le chevalier entendit une douce voix :

« Messieurs, que se passe-t-il ? demanda une jeune fille, vêtue d'habits simples et modestes. Elle n'avait pas l'air noble : elle était sûrement servante ou juste de passage.

-Cet homme essaie de rentrer dans le château sans permission, Madame. Il prétend être le jeune homme que Monseigneur le Roi attend ».

Le « Madame » interpella le chevalier. La jeune fille ne semblait pourtant pas noble . Alors que Léo était perdu dans ses pensées, il se rendit compte que la jeune fille le dévisageait, sûrement pour jauger sa dangerosité.

Soudain, une étincelle brilla dans les magnifiques yeux bleus de la jeune fille.

« Je pense que vous pouvez le laisser passer. Il porte le même blason que le chevalier que le roi attend.

-Vous êtes sûre ? demanda le garde.

-Je me porte entièrement garante de sa présence ici. S'il est malfaisant, j'en assumerai seule et entièrement les conséquences.

- C'est trop risqué, Princesse. Et si le Roi vous punissait pour ça ?
- Il me punira toujours moins gravement que vous, répondit la princesse avec un grand sourire . »

Sur ces mots, la princesse montra son propre sceau du Roi, et les gardes laissèrent passer le chevalier. Ce dernier était plongé dans ses pensées : il avait connu, il y a longtemps, la jeune héritière du Roi . Il étaient même très proches. Les deux s'étaient rencontrés au palais, où Léo venait pour s'entraîner.

« Se pourrait-il que cette fille soit Marie ? pensa Léo.

- Parfaitement ! répondit Marie.

- Tu... Vous m'avez entendu ? s'étonna le chevalier. »

Léo se rendit compte avec honte qu'il avait prononcé le nom de son ancienne amie à voix haute. Marie lui promit de recommencer à parler de tout et de rien, mais plus tard : une petite visite de château s'imposait.

Depuis l'intérieur du château, on apercevait le chemin de ronde, occupé par un garde qui regardait l'horizon. Tous les couloirs du château étaient somptueux, ornés de magnifiques tapisseries venant de l'Orient. Les chambres étaient ornées des plus beaux bijoux, et la salle d'arme portait des équipements que Léo ne pouvait que rêver d'arborer un jour. Une fois le château visité, Marie accompagna Léo à la salle du trône, où le Roi attendait.

Le roi expliqua à Léo ce pour quoi il était là : de nombreuses personnes avaient mystérieusement disparu. Le Roi ne savait malheureusement rien d'autre. En sortant de la salle du trône, le chevalier vit Marie, qui l'attendait. Elle lui dit qu'elle pensait que toutes les personnes avaient été enlevées par le Monstre. Elle lui donna un emplacement où la créature était supposée être. Léo partit dès qu'il fut sûr de l'endroit où il allait.

En chemin, Léo passa par un endroit nommé la plaine des morts. Marie était avec lui : elle avait insisté pour pouvoir l'accompagner jusqu'à la tanière du Monstre. Alors que les deux camarades faisaient tranquillement trotter leurs chevaux respectifs, un monstre surgit devant eux. La créature expliqua qu'ils avaient deux choix : répondre correctement à une énigme ou mourir. L'énigme était la suivante :
« Qu'est-ce que tout le monde possède, mais dont personne ici ne jouit, car

on nous l'a ravi ? ». Léo ne trouvait pas la réponse, malgré une intense réflexion. Il se prépara à dégainer son épée. Soudain, Marie s'écria : « Je sais ! C'est la vie ! Tout dans le monde est vivant : seulement, nous sommes ici dans la pleine des morts, de ceux qui ont perdu la vie. » La créature salua l'esprit logique de la jeune fille puis laissa passer les deux compagnons.

Après quelques jours à cheval, Léo et Marie arrivèrent à la supposée tanière du Monstre. Marie choisit d'attendre dehors. Léo s'engouffra donc seul dans la grotte. Peu après son entrée, Léo commença à entendre des grognements inquiétants. Il pria le bon Dieu de lui accorder une victoire de plus puis il avança vers le bruit. C'est qu'il le vit : le Monstre se tenait au milieu de la caverne. Ce dernier se retourna, et vit le chevalier. Il grogna, imaginant le plaisir qu'il retrouverait après avoir mangé un valeureux combattant. Le Monstre abattit une griffe pleine de puissance sur Léo, qui l'esquiva de justesse. Au moment de se relever, le chevalier sentit une intense douleur à sa jambe gauche : il avait été touché. Le sang gicla sur le sol alors que Léo se ressaisissait. La blessure n'était pas mortelle, mais Léo risquait de s'évanouir à cause de la perte de sang. Le Monstre attaqua une nouvelle fois le chevalier, qui dégaina son épée et riposta sans succès. Le Monstre attaquait de plus en plus rapidement. Le chevalier eut le réflexe de parer avec son écu, qui se brisa sous le choc. Léo se releva, l'air sérieux : s'il devait encaisser un dernier coup, il ne se relèverait pas. Il prit son épée et rassembla son courage. Le Monstre rétablissait son équilibre après chaque coup : il fallait frapper à ce moment-là. Le chevalier commença à tituber : il avait perdu beaucoup de sang. Le Monstre attaqua : le chevalier ne parvint pas à esquiver, il tenait à peine debout. Cependant, il prit son épée et se jeta vers le Monstre. Il lui planta son épée dans le ventre. Le Monstre se débattit, projetant le chevalier plusieurs mètres plus loin. Léo vit le Monstre s'effondrer, raide mort. Le chevalier esquissa un faible sourire : ses forces ne lui permettaient pas plus. Il tomba à terre, puis tout devint noir.

Léo se réveilla, ne sachant combien de temps s'était écoulé depuis son combat. Son torse et ses jambes étaient recouverts de bandages : il était visiblement allongé sur l'un des lits de l'infirmerie du château. En regardant autour de lui, il vit Marie, les larmes aux yeux. « Je n'entendais plus de combat, alors je suis entrée dans la grotte. Je t'ai vu allongé dans une mare de sang ! Tu m'as fait peur ! ».

Léo sourit. Il passa près de trois mois allongé. A la fin de sa convalescence, Léo sortit enfin de l'infirmierie. Le Roi exigea de le rencontrer. Il le remercia pour toute l'aide apportée au royaume. Le Roi donna peu après la main de sa fille à Léo. Il se marièrent peu de temps après. Ils vécurent ensuite une vie heureuse et sans problèmes.

CHRISTIAN CONTRE LE SEIGNEUR PIERRE

Par Alice CHADRONNIER

Il y avait de nombreux chevaliers en Bretagne. Parmi eux, le jeune chevalier Christian servait loyalement son seigneur, Jean. Christian était valeureux et intrépide. Équipé de son heaume, son haubert, son écu, sa lance et son épée, il resplendissait sur son fidèle destrier. Il était de grande taille. Ce jeune homme avait une chevelure blonde et des yeux d'un splendide bleu. Sa peau était plutôt bronzée. Son nez était assez fin. Il était parfait comme un ciel sans nuage, ce qui rendait très jaloux son frère Arnaud, lui aussi chevalier. Appelé par le roi Jean, Christian se dirigea vers le château. Une fois arrivé, il entra dans le donjon et demanda :

« Pourquoi m'avez-vous appelé ?

- Je voudrais que vous me prouviez votre valeur physique en affrontant mon ennemi.

- Qui est-ce ?

- Le seigneur Pierre !

- Vous souvenez-vous m'avoir dit que vous me rendrez riche après ma première mission ? »

Le roi jura de tenir parole et Christian se mit en route. Le trajet fut long. Il dura cinq jours, mais Christian et les chevaliers qui l'accompagnaient arrivèrent devant le château du seigneur Pierre. Son château était immense et somptueux. Il montrait la richesse du seigneur. Le pont-levis était grand et solide, c'était impossible de tomber dans les fossés. Les remparts pouvaient protéger de toute attaque et le donjon était aussi haut que le ciel. Christian et ses coéquipiers réussirent à entrer. Ils avaient battu les gardes. Notre jeune chevalier arriva jusqu'au donjon, le seigneur l'attendait. Le combat commença. Il ne fut pas très long, Christian était bien plus fort que son adversaire. Il allait le transpercer, mais derrière lui une ombre

s'approchait. C'était celle de son frère Arnaud, qui dégaina son épée et tenta de tuer notre valeureux chevalier. Heureusement celui-ci esquiva l'attaque avec splendeur et le vrai combat commença. Les deux adversaires avaient un niveau hors-norme. En effet, ayant grandi ensemble, ils connaissaient les attaques l'un de l'autre par cœur. Christian réussit à planter son épée dans la cuisse d'Arnaud mais celui-ci se vengea en plantant la sienne dans l'épaule de son frère. Puis les esquives et les parades reprirent. Christian réussit finalement à enfoncer la pointe de son épée dans le cœur de son adversaire, son frère. Le jeune chevalier se mit à prier. Mais le seigneur félon, tel un lâche, attaqua notre chevalier lors de sa prière et lui trancha la tête. Le bras droit de Christian, Étienne, vengea son coéquipier en tuant le seigneur Pierre. Les chevaliers rentrèrent avec des têtes d'enterrement et le roi comprit. Il organisa des funérailles extraordinaires à Christian.

EDOUARD ET LE MONSTRE QUI RENAISSAIT DE SES CENDRES

D' Anaïs BRIBET

L'histoire commence par une légende devenue vraie. On disait qu'aux confins des Pyrénées, se trouvait un monstre, un terrible monstre se nommant Fuego. Ce Fuego était connu pour être imbattable même si on pouvait lui faire vivre toutes les souffrances les plus terribles, il se réanimait et continuait de faire vivre la terreur dans le pays.

Une nouvelle parut dans la ville de Bordeaux. Les trompettes résonnèrent dans toute la ville. On entendait déjà des rumeurs disant que le boulanger avait été tué, que le roi Pierre était malade ou encore, que le monstre Fuego était réveillé. Le roi Pierre, un roi très digne et de très grande foi, fit par un olifant, demander la présence d'un certain Edouard. Dès cette annonce, on entendit une grande venue de destriers. On pouvait voir Edouard en tête de troupe.

La reine Enora et la princesse Flore virent Edouard arriver dans le château.

« Mère !

- Que se passe-t-il, Flore ?

- Regardez le bel homme qui arrive dans le château du roi.

- Oh ! Quels beaux yeux verts, quelle forte poitrine, quels cheveux soyeux !

- N'oubliez pas ses muscles bien sculptés, ses belles épaules carrées et son allure ! Que j'aimerais que mon futur roi ressemble à cet homme.

- Je pense en avoir déjà entendu de ce jeune cavalier... En parlant de cavalier, son destrier est fort magnifique.

- Mais, Mère !

- Quel est le problème ? »

La princesse Flore dit à la reine que ce jeune homme magnifique était Edouard, le chevalier le plus agile, serviable, loyal et intrépide de sa région. La reine Enora affirma qu'elle se souvenait de lui. La reine dit à sa fille que si Edouard revenait de la mission impossible que le roi allait lui donner sous peu, Flore pouvait le prendre comme époux.

Pendant ce temps, le roi Pierre informa Edouard que le monstre Fuego était bel et bien réveillé. Le roi savait déjà comment l'abattre pour de bon car c'est lui-même qui l'avait endormi pour la dernière fois. Après deux bonnes heures d'échange d'itinéraire, de stratégies et de potins, le chevalier intrépide partit armé pour la route du château de Fuego au fin fond des Pyrénées. La princesse Flore l'admira de loin et pria pour qu'il revienne de sa mission.

Le cavalier explorait les Pyrénées comme le roi lui avait indiqué. Il croisa sur son chemin des animaux morts, lui indiquant que le château se trouvait tout près de lui.

Le château de Fuego était le plus grand de sa région. Il était très haut grâce à ses tours imposantes. Le pont-levis était très long et mettait du temps à se baisser. Celui-ci grinçait énormément. Au loin, il pouvait voir le long pont-levis levé. Il commença à aller dans cette direction en suivant les cadavres d'écureuils et de renards. Après avoir attendu que le grinçant pont-levis se baisse complètement, il le traversa et arriva à l'intérieur du château.

A l'intérieur du château, dès qu'on arrivait, on trouvait une gigantesque cour avec des statues, fontaines, plantations diverses et plantes carnivores. En levant les yeux, on pouvait observer les effrayantes

gargouilles posées autour des tours et des meurtrières aussi discrètes que l'emplacement d'une fourmilière. Le donjon de Fuego était, certes, imposant, mais il était caché pour ne pas le réveiller pendant ses longues siestes et qu'il dorme sans une pression constante. N'oublions pas les pièges installés autour du donjon. Chaque dalle pouvait faire surgir quelque chose. Gare aux pieds !

Après trois heures d'exploration du château, Edouard trouva enfin le donjon de Fuego et entra dans celui-ci en évitant en beauté tout les pièges. Fuego était assis. Ses yeux rouge écarlate transperçaient l'âme de notre brave chevalier. Le monstre grognait, attendant qu'Edouard fit un geste pour donner le départ au combat. Contre toute attente, Edouard courut jusqu'à la cour principale, sachant que s'ils se battaient dans le donjon, il allait mourir brûlé vif.

Dès qu'il fut arrivé, il déploya toutes ses armes ; son épée bénite qui lui avait été offerte par le roi, son bouclier plus résistant qu'une énorme famille de gorilles, son arc qui lui avait été prêté par son parrain archer dans son dos et sans oublier son casque.

Les cris de Fuego s'approchaient, le chevalier ne baissa pas son espoir et son courage, il pria rapidement pour augmenter son espoir. Pour lui, le monstre n'était qu'un obstacle. Fuego arriva enfin dans la cour principale. Le silence résonna, les gargouilles n'intimidaient plus, les plantes carnivores laissaient les mouches voler. Edouard banda son arc, visa l'œil de son adversaire et tira. Le monstre n'était pas préparé pour la vitesse de ces actes et de ces flèches. Pendant que le monstre réalisait ce qu'il se passait, Edouard courut sur le dos du monstre, rangea son arc et prit son épée. Il planta celle-ci dans la gorge du monstre. Fuego, encore plus choqué, tomba. Pendant la chute, Edouard courut sur le ventre du monstre, reprit son épée, l'enfonça et lui déchira tout le ventre. Fuego n'arrivait déjà plus à respirer après seulement quelques minutes. Pour terminer, Edouard sauta sur sa poitrine, brandit son épée pour la dernière fois.

« Pour la Sainte-France ! » cria-t-il avant de transpercer le cœur du, jusqu'ici, imbattable Fuego.

Après ce combat, il rentra à Bordeaux. Tout les habitants l'acclamaient, la reine applaudissait et la princesse cria de joie jusqu'à avoir la gorge brûlante. Pour le récompenser, le roi Pierre lui donna la moitié de son territoire, et la reine le laissa épouser sa fille. La victoire d'Edouard traversa toute la France, et il devint l'idole de nombreuses personnes.

Arnaud à la quête de sa dame

par Alix

BELLEME CHARAUDEAU

Le chevalier Arnaud était humble, courageux, galant, obéissant, généreux, franc et respectueux. Il était grand, fort et musclé. Il possédait un visage très fin mais très masculin avec des joues charnues, des yeux d'un vert si profond qu'on pouvait se voir dedans, comme un miroir. Il avait un nez droit et fin, le teint pâle mais des joues roses et des lèvres rosées. Des cheveux fins et bruns couronnaient son visage. Il portait un équipement avec le heaume, le haubert, l'épée, l'écu, le bouclier et la lance. Il possédait également un majestueux cheval blanc.

Un jour, une terrible nouvelle accabla ce royaume paisible : Une jeune fille fut enlevée par un terrible monstre ! Arnaud n'hésita pas une seconde et enfourcha son beau cheval en direction du château du monstre.

Après trois longs jours, il parvint au château du monstre. C'était un château fort immense. Il comportait un pont-levis qui traversait les douves, des remparts avec des créneaux, des tours d'angles, un donjon, un chemin de ronde et des meurtrières. Le pont-levis était gardé par deux hommes placés dans les meurtrières, équipés d'arc. Il évita les flèches des deux hommes et entra dans le château. A l'intérieur du château se trouvait un grand et majestueux escalier de pierre. Il monta et aperçut une porte. Dans la porte était insérée une petite clé si brillante qu'elle ressemblait à une pierre précieuse magique. Il la tourna et entra dans la pièce. C'était une chambre qui comportait un grand et majestueux lit, des tapis et une table en bois. Sur le lit se trouvait la jeune demoiselle enlevée. Arnaud s'exclama :

« Bonjour jeune demoiselle !

- Qui êtes-vous ? répondit la jeune fille. »

Arnaud répondit :

« Je suis le chevalier Arnaud et je suis là pour vous sauver. »

La jeune fille enchaîna :

« Savez-vous qui je suis ? »

Arnaud répondit qu'il n'avait nul besoin de le savoir pour la sauver.

La jeune fille s'exclama :

« Je suis la fille du roi et je vous remercie de me sauver pour ma personne et non pour mon titre !

- Je suis là pour vous, ma dame, mais le danger court toujours et nous ne sommes pas sortis de ce château ! répondit Arnaud »

La princesse s'exclama :

« Vous avez raison ! »

- Suivez-moi ! enchaîna Arnaud. »

Arnaud le chevalier suivi de la jeune princesse, sortit du terrible château du monstre. Soudain, ils tombèrent nez à nez face au monstre. Le chevalier siffla et son cheval apparut. Le cheval était grand et fort avec une selle et des étriers. Le chevalier Arnaud l'enfourcha et muni de sa lance, son heaume, le haubert, l'épée, l'écu et le bouclier, il avança vers le monstre. Il le frappa à plusieurs reprises mais il tomba du cheval. Il parvint à couper un bras et à entailler une jambe. Il esquiva toutes les attaques du monstre. Le sang coulait de partout, le bras coupé du monstre bougeait encore et le terrain était piétiné de partout. Le monstre parvint à pousser Arnaud contre un mur du château mais le vaillant chevalier brandit son épée et d'un coup, il trancha le monstre en deux. Ce fut un carnage car le sang du monstre coula en quantité sur le château et le détruisit. Les tours d'angles, le donjon, les murailles, le pont-levis, les remparts etc Tout s'écroula.

C'était la fin de la terreur dans ce royaume.

Ils retournèrent au château du roi, qui était si heureux de retrouver sa fille. La cérémonie de mariage fut faite et le roi prit Arnaud pour vassal. La joie était de retour au royaume !

FIN

LE CHEVALIER FACE A LA FORET MAGIQUE

Ila LUMEAU 5°6

Il était une fois, une grande forêt où personne ne voulait s'aventurer. Mais un jour un grand chevalier brave, courageux, vaillant, intrépide et sage s'y aventura pour rejoindre les troupes du roi. Il avait les cheveux courts et bruns avec des reflets blonds au soleil. Il avait le teint clair et propre, avec un regard puissant. Ses yeux étaient vert foncés. Il avait une mâchoire droite et bien dessinée, et des lèvres pulpeuses. Au centre de son visage, il y avait un nez fin et droit.

Pour chasser, se défendre ou attaquer dans toutes les circonstances, il était équipé de son écu dans la main gauche, et dans la main droite, il tenait fermement sa lance. Son épée était rangée dans son fourreau. Son heaume lui protégeait entièrement la tête. Il avait son haubert pour résister aux coups et blessures. Ce chevalier était très bien équipé pour partir dans cette grande forêt mystérieuse. Il se promenait tout en restant attentif du moindre bruit qu'il entendait. Au bout d'un moment, il entendit des craquements de brindilles sous les sabots d'une biche. Tout à coup la biche s'enfuit, il se retourna et se retrouva face à un gigantesque monstre. De peur, il resta figé, quand une personne cria pour faire fuir le monstre. Il se retourna et vit le roi s'avancer vers le monstre pour le combattre.

Le chevalier Arnaud cria :

<<Mon roi, ce monstre est trop féroce et fort, il faut s'enfuir !

-Comment ? Nous ne pouvons passer que par sa droite , c'est trop risqué, nous allons le combattre!>>dit le roi

Le roi sauta sur le monstre et Arnaud le suivit en donnant un coup d'épée dans la jambe géante du monstre. Le monstre s'énerva encore plus, et planta son ongle pointu dans la poitrine du chevalier. Il transperça la cote de maille d'Arnaud et déchiqueta la chair du chevalier, il le jeta contre un arbre et partit. Arnaud se retrouva au sol avec des bouts de chair, d'os et du sang qui coulaient le long de son corps. Le roi courut vers le chevalier et s'accroupit. Il fit une prière pour s'excuser. Il l'emmena le plus vite possible à son château. C'était un grand château, tellement grand que la vue du chemin de ronde dominait toute la forêt. De là haut, les montagnes et la faune et la flore rendaient les paysages magnifiques. Les tours d'angles entouraient l'intérieur du château. Le donjon était si grand qu'on avait l'impression de toucher le ciel. Quand le pont-levis était descendu, il donnait sur une grande cour où les habitants circulaient et travaillaient. Entre le château et la terre ferme, circulait une rivière où vivaient des petits poissons. Malheureusement, quand ils arrivèrent au château, il était déjà trop tard. Le chevalier Arnaud était inconscient dans les bras du roi. Quelques jours plus tard, le roi organisa des funérailles pour rendre hommage au chevalier Arnaud. Tout les habitants du château étaient présents. Puis le roi interdit quiconque de partir dans cette forêt et que si quelqu'un avait le courage de s'y aventurer, il ne reviendrait jamais et vivrait un terrible cauchemar.

LE ROI QUI SAUVA UN PEUPLE

Par Octave JACONO

Antoine était un jeune prince destiné à devenir le roi du royaume des Francs, il était très preux, respectueux et courageux. Il était semblable à un diamant brut : S' il était bien taillé et formé, il deviendrait comme un bijou. Son visage était d'une forme légèrement ronde avec des cheveux châtain et fins, ses yeux étaient d'un bleu profond ; il avait les lèvres fines. Il était vêtu d'une tunique en soie.

Un jour, Antoine eut vent d'une affaire de corruption dans une de ses seigneuries. Il arriva devant la magnifique devanture du château d'un de ses seigneurs. Ce château avait un pont-levis en bois de chêne, des murailles mesurant douze mètres cinquante qui culminaient sur les fosses qui n'étaient autres que le tombeau de centaines voire même de milliers de soldats. Une fois passé de l'autre côté des murailles, la cour était pleine d'arbres tels que des tilleuls, des cerisiers, des chênes. Une fois arrivé devant le donjon, Antoine manqua de tomber par terre d'émerveillement tellement il était beau. Une croix dominait la pointe du donjon.

Le jeune prince passa la porte du donjon lorsque il vit le Seigneur. Antoine arriva devant celui dont il avait tellement entendu parler. Le Seigneur l'accueillit chaleureusement

« Bonjour, mon roi, que nous vaut votre visite ?

-Bonjour Paul, je suis venu vérifier que tout est en ordre »

Paul répliqua : « Je comprends, mais il faut laisser un peu de liberté aux seigneurs, n'est-ce pas ?

-Oui, mais de là, à ne pas respecter le code de la chevalerie, ce n'est pas un peu se payer ma tête ? »

Paul jura ne jamais avoir trahi le code de la chevalerie.

Paul tenta de tuer Antoine avec un petit poignard. Antoine esquiva la petite lame de justesse . Antoine défia Paul en duel pour savoir lequel des deux serait le prince qui, par conséquent, deviendrait roi. Antoine et Paul partirent dans une petite clairière écartée de toute civilisation. Les deux adversaires ordonnèrent à leurs chevaliers de former une muraille pour les empêcher de passer . Lorsque le duel commença. Les deux fronts se ruèrent dessus ; cela ouvrit une brèche à Paul et Antoine. Antoine arriva

devant son adversaire. Les deux chevaliers dégainèrent leurs épées. L'un tenta d'égorger l'autre. Heureusement le petit prince esquiva. Antoine décida de répondre à ses attaques en lui coupant la main gauche par laquelle le seigneur félon tenait son cheval. Ce dernier partit à grande vitesse en direction de son château . Mais un archer, victime de la corruption de Paul, tira en pleine poitrine, ce qui l'acheva sur le coup.

Antoine rentra au château avec le corps inanimé de Paul, histoire de lui offrir un enterrement digne de son nom. Après cet épisode, Antoine trouva l'amour ; elle s'appelait Louise. Ils devinrent roi et reine.

FIN

Le Graal ou la mort

Par Paul Maurey

Il était une fois, un seigneur se nommant Jaques-Le-Brave. Il habitait un petit château avec quelques gardes. Tout se passait pour le mieux, le royaume était en paix, les habitants n'étaient pas malades et dans le village régnait la prospérité. Mais le roi avait une grande ambition, il voulait récupérer le Saint Graal et pour cela il fallait qu'il s'absente pendant une semaine ou deux. Le problème était qu'il fallait que quelqu'un s'occupe de la seigneurie pendant son absence car si personne n'était là pour défendre et faire régner la loi, le seigneur félon du royaume voisin viendrait envahir le royaume et y faire régner la terreur et le chaos.

Notre seigneur était parfait et exemplaire. Son beau visage était rehaussé par ses yeux pétillants. Ses cheveux étaient luisants et bouclés. Sur sa chevelure, reposaient un haubert et un heaume qui scintillaient à la lumière du soleil. Les joues toutes lisses de son visage reflétaient son magnifique teint mat. Ses lèvres bombées représentaient sa générosité et son charisme. Son nez, situé au-dessus, était symétrique. Les splendides et riches vêtements qu'il portait, étaient recouverts d'une sublime cotte de maille dont les fils de fer étaient parfaitement tissés. Pour finir, ce beau garçon était solide comme un roc.

Pour diriger son royaume, il choisit son frère pendant son absence. Il envoya des espions récupérer des informations chez le seigneur félon mais ils ne revinrent pas. Le seigneur prit la décision de partir avec une escorte de quatre gardes. Ils quittèrent leur royaume sans savoir ce qui les attendaient. Ils passèrent dans une plaine, un lac et une forêt. Le voyage dura une semaine mais arrivés à la fin de la forêt, une embuscade avait été tendue. Ils se firent attaquer par des chevaliers du seigneur félon. Mais oui, il aurait dû se rappeler de ce qu'avait dit un paysan :

« Seigneur, seigneur ! s'exclama le paysan .
- Oui, qu'y a-t-il ? répondit le seigneur.

-Je vous rapporte ici une bien mauvaise nouvelle.
-Qu'est-ce donc ? dit-il .
-Je peine à vous le dire. »

(Inachevé)

JEANNE ET LE CHEVALIER FÉLON

THAÏS INGÉ

Jeanne était une jeune fille d'une quinzaine d'années . Elle avait de longs cheveux bruns et bouclés qui lui descendaient jusqu'au milieu du dos . Elle avait deux grands yeux en amandes et de longs cils noirs . Elle avait un joli petit nez en trompette et une jolie bouche rouge . Elle était vêtue d'une longue robe blanche qui lui descendait aux genoux .

Une fois déguisée en garçon , ses cheveux lui arrivaient aux épaules . Sa robe avait disparu et laissait place à un épais haubert ses jambes étaient recouvertes de chausses blanches . Et sa tête était protégée par un heaume . Elle était plutôt mince . Elle gardait ses traits féminins qui pouvaient passer pour ceux d'un jeune valet . Elle était très courageuse et sa souplesse était comparable à celle d'un chat . Elle était très généreuse et toujours prête à aider les autres .

Jeanne arriva dans la chambre de sa mère et demanda :

« Maman ?

- Oui ma chérie, dit-elle d'une voix enrouée .

-Tu sais que celui qui arrive à délivrer la fille du roi, gagnera beaucoup d'argent .

-Oui je le sais .

- Et bien je vais tenter de la délivrer ; tu es très malade et le médicament pour te soigner coûte très cher . Je ne veux pas te perdre ! dit-elle en pleurant .

-Non ! C'est non ! je ne veux pas que tu risques ta vie pour moi ! Et puis tu es une fille .

-Justement, j'ai une idée , je vais me couper les cheveux et si lors de l'adoubement, on me pose des questions , je protesterais , et je prendrais une voix grave !

-Je ne veux pas te perdre !

- Mais maman tu en as besoin, tu es très souffrante ! Et je ne vais pas mourir ; je te le promets ! »

La mère regarda sa fille et hésita un moment .

« D'accord.

- Merci mille fois maman ! »

Elles se prirent dans les bras .

C'était le lendemain matin , il y avait un petit vent frais . Elle s'empressa d'enfiler ses chausses ,une légère chemise et des chaussures . Une fois arrivées au château du roi, elle passa inaperçue . Le roi l'invita au banquet et l'adouba peu après . Elle reçut un heaume , un haubert , une lance et une épée . Un jeune homme d'une quinzaine d'années aussi s'approcha d'elle :

« Bonjour tu es une fille n'est ce pas ? Ne t'inquiète ; je ne vais rien dire , dit-il en chuchotant .

-C'est vrai ; je suis une fille .
- Je le savais ! Ta mère est malade non ? Tu sais te battre ?
-Oui elle est très malade . Non je ne sais pas bien me battre .
- Ma pauvre, je vais t'apprendre !
-Merci . »

Elle monta sur son cheval que le roi lui avait attribué . Le jeune homme avait son propre cheval . Ils avaient fait une bonne partie du chemin . L'homme descendit de son cheval et l'invita à faire de même . Pendant des heures et des heures, elle s'entraîna jusqu'à qu'elle le mette à terre . La nuit était tombée et ils s'étendirent sur l'herbe et s'endormirent .

Le lendemain quand Jeanne se réveilla, le jeune homme n'était plus là . Elle reprit la route en direction du château de l'ennemi . Ça faisait quatre jours qu'elle avançait . Elle avait subi pleins d'obstacles . Au loin, elle voyait le château , il était en pleine forêt au milieu d'une clairière . Autour du château s'élevaient de grands chênes. Le château était très dominant et peu accueillant . Il y avait tout autour du château des douves remplies d'eau . Il y avait un grand pont levis en bois , il était rabaissé, ce qui permettait de passer . Il y avait trois grandes tours d'angles très importantes , on aurait dit que même la meilleure arme n'aurait pu réussir à l'égratigner .

(Inachevé)

L' AVENTURE DU JEUNE CHEVALIER

Virgile RAMBERT ULLRICH

Il était une fois un jeune chevalier avec de très jolis écu et heaume. Il est très musclé. Il est aussi vaillant, loyal, généreux et courageux. Il avait une épée tranchante qui brillait au soleil. Le chevalier était grand, souple. Ses cheveux étaient courts. Il avait des yeux d'un bleu vif comme la mer. Le chevalier avait un petit nez et des lèvres roses. Ses habits étaient luxueux, sobres et légers.

Le roi l'avait demandé pour une mission. Donc le chevalier alla voir le roi. En voyant le chevalier, le roi lui dit :

« Ah ! Te voilà enfin.

-Que me voulez-vous, mon roi ?

-Je veux que tu accomplisses une mission.

-Laquelle, mon roi ?

-Il n'y a pas longtemps, un roi a été banni. Et...il veut reprendre le trône de force. Donc je veux que tu le tues. Mais fais attention ; il a quelques pouvoirs magiques, dit le roi.

-C'est d'accord, je vais tuer l'ancien roi, admit le chevalier.

-Je savais que je pouvais compter sur toi, tu pars tout de suite avec ton ami, les chevaux sont déjà scellés. »

Le chevalier et son ami partirent . Le trajet devait durer environ dix heures. Au bout de cinq heures et demie, ils firent une pause pour manger. Soudain une très grande silhouette arriva, il faisait au moins trois mètres. Le géant frappa son ami. Le chevalier brandit l'arc de son ami. (Inachevé)

Thibaut à la conquête de la princesse

Par Camille Huet Godefroy

Il était une fois un jeune homme du nom de Thibault à peine âgé de vingt ans, qui venait de rejoindre la garde rapprochée du roi de sa contrée. Il avait été recruté car il magnait l'épée et la lance comme personne et surtout il avait un grand cœur. Il était aussi pourvu d'une grande beauté avec un corps taillé dans de la roche, une silhouette uniforme et il dégageait de lui une puissante force mais aussi une grande bienveillance. Il était assez haut de taille, plus grand que les hommes de sa contrée, il était assez fin mais ses muscles développés, à force d'entraînements intensifs, paraissaient être imposants. Il avait également un visage symétrique, habillé par des yeux d'une couleur vert émeraude et coiffé par de beaux cheveux bouclés de couleur brune. Il avait des joues assez fines et un nez ni trop gros, ni trop petit et bien défini qui trônait au milieu de son visage. Il avait le teint halé d'un marron assez clair car il venait d'un petit village de la côte Ouest au bord de la mer et il avait des lèvres d'un rose éclatant. Il revêtait un haubert qui luisait au soleil, son heaume recouvrait sa tête mais laissait sortir quelques unes de ses boucles et à sa ceinture, rangée dans son fourreau, se trouvait son épée, arme de prédilection de notre héros.

Alors qu'il buvait sa cervoise, assis à l'une des places d'un banquet organisé par la cour, deux soldats entrèrent dans la salle, se présentèrent devant le chevalier et lui demandèrent de le suivre. Le chevalier obéit et se mit à les suivre à travers le château, bien silencieux après avoir quitté la salle du banquet.

Le chevalier ne connaissait pas trop les plans du château mais reconnut, en arrivant devant une grande porte en bois, les appartements du roi. Les soldats lui ouvrirent la porte et le chevalier se trouva face au roi en personne. Le héros se mit alors immédiatement à genoux et salua le roi.

« Mon roi, que me vaut le plaisir de cette visite ?

- Hélas il n'y a aucun plaisir de cette visite, j'ai une mission de la plus haute importance.

- Je vous écoute mon roi, qu'importe la mission que vous me confiez, je l'accomplirai. Donnez-moi donc les détails de cette mission ».

Le roi raconta alors à notre chevalier que sa fille s'était enfuie du château .

(inachevé)

Titouan Ricordel Salzedo Henri et le chevalier félon

Il était imposant par sa carrure. Il était droit et grand. Il était beau, son visage était fin. Il avait des yeux couleur opale, des longs cheveux, des joues arrondies, le nez petit, le teint resplendissant. Il portait un manteau. Il était preux et courageux. Il avait une dame mais ses parents étaient morts, il avait aussi un frère. Il se souvenait souvent de ses parents avec lesquels, il partait à l'église. Il s'appelait Henri.

Un jour, alors qu'il aidait son frère qui travaillait, il apprit que son roi avait été enlevé. Ce n'était pas le meilleur chevalier mais il comprit qu'il devait saisir sa chance. Il prévint tout le monde, prit quelques provisions, pria et s'en alla.

Au fur et à mesure qu'il avançait, il y avait de moins en moins de maisons et le chemin était plus escarpé. Quand il s'arrêta, un villageois lui apprit que le roi était prisonnier d'un seigneur félon qui se trouvait à deux jours de marche mais que sur son passage se trouvait une rivière. Quand il arriva à ce qui semblait être la rivière, il fut très surpris de voir la rivière quasiment sèche et il n'eut aucun mal à la traverser. Aussi fut-il surpris quand il contempla le magnifique château du seigneur félon. Il était immense et comprit que le villageois ne l'avait jamais vu. Il était gigantesque, les douves regorgeaient d'eau et réfléchissaient comme un miroir, le pont levis était baissé. Les remparts étaient beaux et droits tout comme les tours d'angles. Ils soutenaient un élégant chemin de ronde. A côté de celui-ci se trouvaient les créneaux sur les lesquels on pouvait se protéger de flèches adverses. Il fallait s'approcher pour distinguer les sombres meurtrières. Mais ce château si somptueux soit-il, était construit grâce au sang de nombreux chevaliers qui avaient été trahis et parmi eux se trouvaient ses parents. Il vit une cabane abandonnée et pendant qu'Henri enfilait son heaume et son haubert, il apprit que le seigneur félon sortait de son château pour aller chasser dans peu de temps. Quand il se rendit à l'endroit où le roi devait sortir, il le vit mais le seigneur félon était entouré de chevaliers et de nobles. Il monta donc sur son cheval, prit sa lance et son écu, dégaina son épée et les suivit. Arrivé au cœur de la forêt, il se fit repérer et il dut lancer l'attaque. Seul le seigneur félon resta en retrait. Tous les chevaliers s'élancèrent avec fracas mais la lance d'Henri transperça, transperça encore mais au bout d'un moment sa lance se brisa

et il dut degainer son épée. Il trancha, coupa, entailla. Mais Henri était fatigué , il avait perdu un oeil alors que le seigneur felon chargeait avec la plus grande détermination. Henri dut encore encaisser des coups mais au bout d'un long combat, il parvint à lui trancher la jambe et obtenir la victoire qui n'était autre que la libération de son roi. Ils parvinrent à fuir mais une armée fut lancée à leur poursuite .

(Inachevé)

Un roi contre un traître

André SEBTI

Il était une fois un grand roi guerrier, courageux, loyal et pieux. Il était grand, plutôt mince. Malgré sa minceur, il paraissait musclé. Son teint était un peu bronzé. Il portait de longs et beaux vêtements, il s'appelait Thibaud. Son visage était constitué d'un nez droit, de beaux yeux bleu-vert, des très beaux cheveux courts et bruns, des joues au teint un peu rosé et de fines lèvres au teint rose pâle. Son plus grand chevalier, Arnaud, allait être son principal soutien. Lui, était très musclé, aux cheveux blonds. Il était très courageux. Leurs principaux ennemis étaient le seigneur et le chevalier, félons. La mission de notre roi et de son soutien était de remporter une nouvelle victoire, surtout sur ceux contre qui ils avaient tant de haine pour leur trahison. Quelques années plus tôt en effet, ils étaient dans leur armée, c'était une équipe redoutable, mais, pendant une guerre, ils avaient soudainement changé de camp. C'était au XVème siècle.

LE CHEVALIER PIERRE

Adam BELLAHCENE 5°6

C'est l'histoire d'une légende devenue Prince. C'était un brave Prince, il exauçait toutes les consignes du roi. Il restait toujours près du roi, pendant que les chevalier rigolaient. Il restait sérieux et calme. Pendant des moments stressants, il préférait rester au calme. Il était très grand et avait de jolis cheveux bruns. Il avait un regard puissant et possédait de très beaux yeux verts, il avait le teint resplendissant et de belles dents blanches. Au-dessus de sa bouche pulpeuse, il y avait une grande moustache bien taillée et de jolies joues douces.

Le Prince Pierre arriva sur un grand et beau cheval blanc et il était époustouflé du château du roi et se demanda comment il pouvait posséder un aussi beau château.

(inachevé)

NOUVELLE CHEVALERESQUE 1

Auteur : ELOUAN ALCANTARA

Le chevalier Paul Petit revint au château-fort du Seigneur accompagné de son écuyer.

Le château du Seigneur était riche, cela s'expliquait par les remparts et les murs épais qui l'entouraient .

Le chevalier arriva au château-fort du Seigneur, il alla sur le pont-levis et entra.

Le Seigneur croisa Paul blessé après avoir tué le monstre. Le Seigneur choqué par l'état de son chevalier ordonna aux servantes de le soigner .

Après cela, le chevalier soigné de ses blessures trouva le Seigneur pour le remercier. Ce dernier fut heureux de le voir en bon état.

« Je vous remercie de m'avoir soigné Seigneur » s'exclama Paul.

-Je suis à vos besoins Paul » répondit le Seigneur.

Le chevalier fut reconnaissant et le Seigneur lui demanda de s'entraîner pour reprendre ses capacités à combattre car un deuxième monstre arrivait bientôt.

Le chevalier descendit les marches des escaliers jusqu'à la cour extérieure qui était décorée de bannières aux couleurs du Seigneur.

Le Seigneur l'invita à visiter les lieux. Ils traversèrent les longs couloirs du château et ils pénétrèrent dans les entrailles de celui-ci où le Seigneur avec un sourire royal montra au chevalier le donjon.

Après la visite de ce vaste château, l'estomac du chevalier commençait à crier famine.

« Paul voulez-vous manger au banquet ? demanda le Seigneur.

-Oui volontiers, répondit Paul ».

(Inachevé)